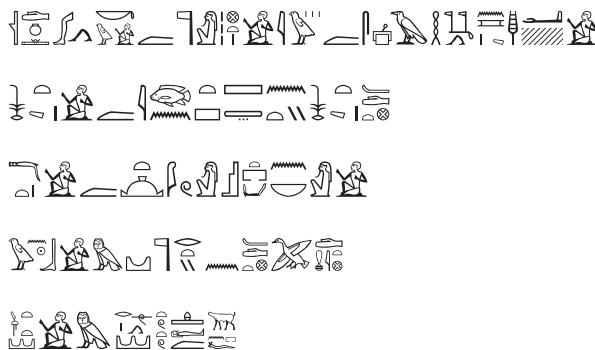


## LA TOPOGRAPHIE DIVINE D'ANHOURMÈS À NAG' AL-MASHAYEKH

La tombe d'Anhourmès, grand prêtre d'Onouris à Thinis sous Mérenptah, est située sur l'escarpement rocheux qui domine le village de Nag' al-Mashayekh, sur la rive orientale du Nil<sup>1</sup>. L'originalité de plusieurs des textes de cette tombe a déjà été relevée et je voudrais en signaler un nouvel exemple dans cette brève communication<sup>2</sup>.



Je comprends ainsi ce passage, gravé sur le plafond de la tombe :

« Je suis entouré (a) par les dieux de ma ville, eux qui sont aux alentours de ma chapelle. Mon sud (b) est la vallée secrète qui est au sud de Béhédet ; mon nord est la butte de Chou, place sacrée de mon maître ; mon orient (c) est la montagne divine de Béhédet-la-ville / (ma) ville (d) ; mon ouest est la nécropole dans laquelle on repose. »

(a) Le contexte me fait préférer cette traduction pour ce verbe ici au statif<sup>3</sup>. B. G. Ockinga et Y. al-Masri traduisent : « I am walking about with the gods ». L'ensemble de la phrase pourrait aussi faire allusion aux sorties divines lors des fêtes, auxquelles participerait ainsi Anhourmès.

(b) C'est-à-dire : le sud de sa chapelle. B. G. Ockinga et Y. al-Masri préfèrent comprendre qu'on traite ici des dieux d'Anhourmès, et non de la tombe elle-même. Cette phraséologie rappelle celle des délimitations de terrain que l'on trouve sur les stèles de donation et dans les contrats démotiques de vente de terrains ou de bâtiments<sup>4</sup>. L'ordre d'énumération des points cardinaux choisi ici (sud, nord, est et ouest) n'est pas le plus fréquent mais il n'est pas rare<sup>5</sup>.

(c) Le terme *wbn* est parfois employé au Nouvel Empire comme synonyme de *j3bt.t*, « Est »<sup>6</sup>. Le meilleur parallèle à notre texte est certainement celui de la description de la résidence royale dans le P. Anastasi II, qui

<sup>1</sup> Voir B.G. Ockinga – Y. al-Masri, *Two Ramesside Tombs at el-Mashayikh*, I, 1988 et II, 1990. Pour l'emplacement exact de la tombe, voir *id.*, *ibid.*, I, pl. 1 et II, pl. 44.

<sup>2</sup> *Id.*, *ibid.*, p. 73 (texte 82) et pl. 63.

<sup>3</sup> J. Winand, que je remercie pour ces informations, me signale qu'il ne recense aucune attestation de *qd*, « entourer » au statif dans le corpus néo-égyptien. Néanmoins, la traduction proposée ici correspond au sens attendu pour ce verbe quand il est transitif.

<sup>4</sup> Voir G. Posener, *Sur l'orientation et l'ordre des points cardinaux chez les Égyptiens (NAWG 2)* 1965, p. 74, n. 9 ; D. Meeks, « Une stèle de donation de la Deuxième Période intermédiaire », *ENiM 2* (2009), p. 135-136.

<sup>5</sup> Voir G. Posener, *op. cit.*, p. 72 ; D. Meeks, *op. cit.*, p. 136.

<sup>6</sup> Voir *Wb I*, 294, 8-9 ; *AnLex 77.0885* avec bibliographie complémentaire.

énumère tour à tour l'ouest (*jmnt.t*), le sud (*rsy*), l'est (*wbn*) et le nord (*mḥ*)<sup>7</sup>. L'emploi de *wbn* prend dans notre texte une résonance particulière car la déesse Méhyt de Béhédet-(iabtet) est parfois appelée « Méhyt-ouben », voire « maîtresse de Ouben » dans certains textes postérieurs<sup>8</sup> ; ce qui était initialement une épithète divine d'ordre topographique semble être devenu une désignation de la ville elle-même. Pour autant, la lecture « I rise from the divine mountain » proposée par B. G. Ockinga et Y. al-Masri pour l'ensemble de la locution ne doit pas être totalement écartée ; le rédacteur (vraisemblablement Anhourmès lui-même) a certainement joué sur l'ambivalence du passage.

(d) B. G. Ockinga et Y. al-Masri préfèrent rattacher *p3 dmj* à ce qui suit, mais cette solution pose quelques problèmes d'ordre grammatical (place du suffixe) et brise le parallélisme de l'emploi des points cardinaux dans ce texte. L'expression « Nom + *p3 dmj* » est bien attestée au Nouvel Empire<sup>9</sup>. A. H. Gardiner et E. Wente expliquent cette adjonction comme un simple cas d'apposition-*badal*, variante de *p3 dmj n (...)*, « la ville de (...) ». Les exemples attestés donnent cependant plutôt l'impression que *p3 dmj* est postposé à un toponyme pour signaler que celui-ci doit bien être considéré comme le nom d'une localité et lever ainsi certaines ambiguïtés sémantiques. Ainsi, *njwt-p3 dmj* désigne Thèbes et permet d'éviter la confusion avec le nom commun *njwt.t*, « ville ». De même, *pr-ḥby.t-p3-dmj*<sup>10</sup> désignait la ville de Behbeit et permettait probablement d'éviter la confusion avec la désignation d'un simple sanctuaire ou domaine administratif<sup>11</sup>. Voir aussi (*p3*) *pr-ra-ms-sw-mry-jmn-p3 dmj*, qui désignait très vraisemblablement la ville de Amara Ouest sous Ramsès II<sup>12</sup> ; l'extension *p3 dmj* devait encore ici permettre d'identifier le toponyme comme une véritable ville et non un simple nom de domaine administratif, même s'il ne s'agissait pas de la grande Pi-Ramsès. Dans notre exemple, l'ajout de *p3 dmj* pourrait permettre d'éviter la confusion avec le nom commun *bḥdw*, « trône » ou le nom de la nécropole d'Edfou<sup>13</sup>. Néanmoins, la proximité immédiate de la ville réelle rend cet ajout peu utile dans le contexte de cette tombe ; peut-être faudrait-il alors interpréter ce passage comme une graphie abrégée de *p3(yzj) dmj*, « (ma) ville ».

En adoptant cette lecture pour l'ensemble du passage étudié, on constate qu'Anhourmès propose en fait une description originale des lieux qui entourent sa tombe, en faisant appel à une topographie essentiellement caractérisée par des éléments sacrés. C'est le même type de description quadripartite du cadre géographique divin qu'on retrouve par exemple dans l'hymne à Pi-Ramsès déjà cité ou dans le petit hymne plus tardif gravé pour Imhotep dans le temple de Ptah à Karnak<sup>14</sup>. On retrouve

<sup>7</sup> Voir A. H. Gardiner, *LEM*, 12, 11-12 ; E. P. Uphill, « Pithom and Raamses: their Location and Significance II », *JNES* 28 (1969), p. 15-17 ; N. Tacke, *Verspunkte als Gliederungsmittel in ramessidischen Schülerhandschriften (SAGA 22)*, 2001, p. 10-11.

<sup>8</sup> Voir A. H. Gardiner, *AEO* II, 37\*-38\* ; J. J. Janssen, *Grain Transportation in the Ramesside Period. Papyrus Baldwin (BM EA 10061) and Papyrus Amiens (HPBM VIII)*, 2004, p. 36 ; S. Cauville, « L'hymne à Méhyt d'Edfou », *BIFAO* 82 (1982), p. 115 et 116, n. 1.

<sup>9</sup> Voir A. H. Gardiner, « The Delta Residence of the Ramessides », *JEA* 5 (1919), p. 133, n. 5 ; E. Wente, *LRL*, p. 44, n. d (références aimablement communiquées par D. Lefèvre).

<sup>10</sup> P. Louvre 3169, 4 = G. Maspero, *Mémoire sur quelques papyrus du Louvre*, 1875, pl. non numérotée, l. 4 ; *KRI* VI, 523, 5-6.

<sup>11</sup> Voir Chr. Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara (SAKBeih 6)*, 1991, p. 434-451 sur le toponyme *pr-ḥby.t* et ses avatars.

<sup>12</sup> Stèle Brooklyn Museum 39.423 (= *KRI* II, 322, 13) et statue BM EA 1376 (= *KRI* III, 74, 11 ; M. L. Bierbrier, *Hieroglyphic Texts from Egyptian Stelae etc. in the British Museum*, X, 1982, p. 21 et pl. 46-47).

<sup>13</sup> Voir J. Yoyotte, « Bakthis : religion égyptienne et culture grecque à Edfou », dans Ph. Derchain (éd.), *Religions en Égypte hellénistique et romaine (Bibliothèque des centres d'études supérieures spécialisés)*, 1969, p. 132-133.

<sup>14</sup> Voir S. Sauneron, « Un hymne à Imouthès », *BIFAO* 63 (1965), p. 79, n. k ; D. Klotz, *Caesar in the City of Amun. Egyptian Temple Construction and Theology in Roman Thebes (MRE 15)*, 2012, p. 255-257. Sur cette topographie divine développée chez des particuliers, voir aussi l'analyse de la statue à bassin d'Aménemhat à Memphis par K. Konrad, « Der Ptah des Amenemhet: Zur theologischen Konzeption einer Kniefigur am Opferbecken », *SAK* 32 (2004), p. 255-274.

par ailleurs dans les textes de la tombe d'Anhourmès plusieurs allusions à la montagne qui l'abrite. Il évoque ainsi son repos dans « la montagne de Béhédet »<sup>15</sup>, ou souhaite que son nom « perdue comme la montagne [...] Béhédet »<sup>16</sup>. Et, sur le texte symétrique à celui qui est étudié dans cet article, il désigne sa tombe comme une « place d'éternité parfaite et efficiente à côté de Méhyt de Béhédet »<sup>17</sup>. Anhourmès a visiblement tenu à ancrer ses textes dans le paysage qui l'entoure ; le fait est d'autant plus remarquable qu'Anhourmès n'était peut-être pas originaire de la localité où il fut enterré<sup>18</sup>, et que les Grands prêtres d'Onouris étaient habituellement enterrés à Abydos<sup>19</sup>.

Ce texte n'a certes pas vocation à établir une topographie précise des lieux ; néanmoins, il peut nous permettre d'identifier les environs immédiats de la tombe (voir fig. 1).

Au sud, « la vallée secrète qui est au sud de Béhédet » désigne évidemment le ouadi qui s'ouvre à une vingtaine de mètres au sud (théologique<sup>20</sup>) de la tombe d'Anhourmès.

Au nord, « la butte de Chou, place sacrée de mon maître » pourrait désigner une éminence qui serait située au nord (théologique) immédiat de la tombe et aurait abrité un culte local du dieu Chou, peut-être à l'origine de son assimilation à Onouris de Thinis, mais je peine à en retrouver une trace dans la zone proche de la tombe. Par métonymie, et avec moins d'assurance, la locution pourrait aussi désigner la ville de Thinis elle-même, dont ce dieu est devenu le maître par assimilation à Onouris<sup>21</sup>, et dont Anhourmès, par plusieurs de ses titres, est bien l'un des plus importants serviteurs. Cela pourrait donc désigner l'actuelle Girga, dont on postule le plus souvent qu'elle correspondrait à peu près à l'ancienne Thinis<sup>22</sup> (noter toutefois que Girga se trouve aujourd'hui de l'autre côté du fleuve, sur la rive gauche). Mais cela pourrait aussi signifier que l'ancienne Thinis devrait en fait peut-être être recherchée dans le prolongement nord (théologique) de la tombe, c'est-à-dire probablement près du site de la nécropole de Naga ed-Deir, sur la rive droite du fleuve, dont on sait qu'elle était étroitement liée à la ville de Thinis. La topographie restreinte d'Anhourmès (*m-s3h n m'h'.t>j*, « aux alentours de ma chapelle ») rend cependant cette interprétation de « la butte de Chou » moins probable que la première proposée.

À l'est, « la montagne divine de Béhédet-la-ville » désigne manifestement le plateau rocheux qui surplombait la tombe d'Anhourmès.

À l'ouest, « la nécropole dans laquelle on repose » désigne l'extension de la nécropole de Béhédet, qui se poursuivait à l'ouest (théologique) de la tombe d'Anhourmès, au niveau de l'escarpement sableux et rocheux qui sépare la tombe proprement dite d'Anhourmès de la ville de Béhédet située en léger contrebas. On notera que la nécropole de Béhédet s'étendait dans les faits aussi bien en

<sup>15</sup> Voir B. G. Ockinga – Y. al-Masri, *op. cit.*, p. 65, texte n° 68.

<sup>16</sup> Voir B. G. Ockinga – Y. al-Masri, *op. cit.*, p. 45, texte n° 15. Voir aussi la mention, dans un contexte malheureusement lacunaire, de « cette montagne » (B. G. Ockinga – Y. al-Masri, *op. cit.*, p. 77, texte n° 90).

<sup>17</sup> Voir B. G. Ockinga – Y. al-Masri, *op. cit.*, p. 72-73, texte n° 81.

<sup>18</sup> Voir les remarques de B. G. Ockinga – Y. al-Masri, *op. cit.*, p. 13.

<sup>19</sup> Voir B. G. Ockinga – Y. al-Masri, *op. cit.*, p. 3.

<sup>20</sup> C'est-à-dire en admettant une orientation sud-nord pour le cours du Nil, alors qu'à cet endroit le fleuve coule de l'est vers l'ouest. En réalité, l'entrée du ouadi se trouve à 20 mètres à l'est de la tombe (B. G. Ockinga – Y. al-Masri, *op. cit.*, p. 1).

<sup>21</sup> L'assimilation d'Onouris à Chou ne semble pas remonter avant la XVIII<sup>e</sup> dynastie d'après les sources actuellement à notre disposition (*LGG I*, 380-381).

<sup>22</sup> Sur ces problèmes de localisation de Thinis, voir dernièrement U. Effland – A. Effland, « Minmose in Abydos », *GM* 198 (2004), p. 7, n. 16 avec bibliographie.

contrebas (donc à l'ouest) de la tombe d'Anhourmès qu'au-dessus (donc à l'est) dans la montagne et en aval<sup>23</sup>, mais la nécessité théologique, qui identifie le couchant au lieu de repos des morts, imposait de nommer le seul occident comme emplacement de la nécropole.

Pour terminer, on notera que cette description topographique établit de manière définitive, s'il en était encore besoin, la localisation de la Béhédet orientale au niveau exact de l'actuelle Nag' al-Mashayekh.

#### Résumé / Abstract

Nouvelle interprétation d'une inscription provenant de la tombe d'Anhourmès à Nag' al-Mashayekh. Celle-ci décrit de manière originale l'environnement géographique du lieu d'inhumation d'Anhourmès.

New interpretation of an inscription coming from the tomb of Anhurmes at Nag' al-Mashayekh. It describes in an original way the landscape surrounding the burial place of Anhurmes.

PHILIPPE COLLOMBERT  
Faculté des Lettres de l'université de GENÈVE

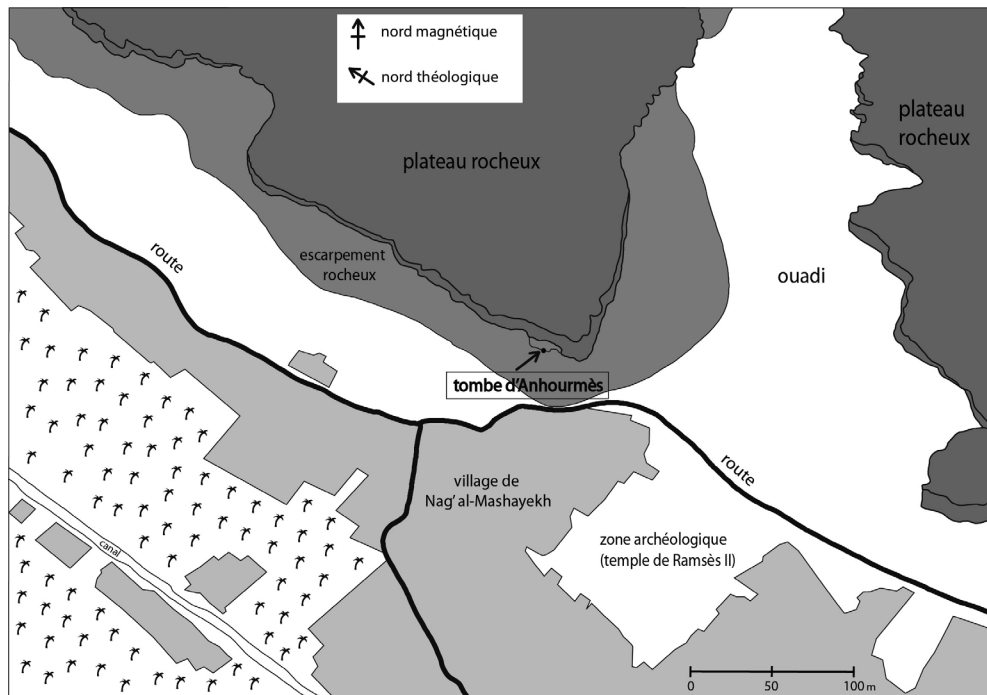


Fig. 1. Plan des environs de la tombe d'Anhourmès à Nag' al-Mashayekh (dessin J. Cayzac, d'après Google Earth).

<sup>23</sup> Voir aussi B. G. Ockinga – Y. al-Masri, *op. cit.*, p. 1, qui signalent une série de tombes à l'ouest géographique de la tombe.